

A.L.

Hervé Dumez

*One last long sigh to love and thee,
Then back to busy life again.
(One struggle more and I am free)*

O rpheline, Hortense a hérité d'une fortune, et de sa mère une agrafe de corsage faite d'une cornaline sertie dans une monture de filigrane. Un bijou léger, qui n'avait pour valeur surtout que d'être un porte-bonheur. Il a disparu quand elle a eu dix-sept ou dix-huit ans, et avec lui le bonheur avant même de s'être présenté. Hortense a fait bien des rêves, mais a finalement cédé à un jeune homme noble qu'elle a accepté d'épouser alors qu'elle savait au fond d'elle-même ne pas l'aimer vraiment. Jamais il ne lui a apporté ce qu'elle espérait. Montrant des signes de plus en plus évidents de déséquilibre, il est interné et elle ne peut divorcer. Sa fortune est alors mise sous la tutelle de l'oncle de son mari, le comte d'Aigleroch, et elle doit s'enterrer dans la Sarthe, à la Marèze, château qu'il y possède. Elle n'y a d'autre activité que de longues courses dans la campagne et les bois sur son cheval préféré.

Comme chaque année à la même époque, une grande chasse est organisée sur le domaine. Un des invités en est Serge Rénine, qui paraît prendre plaisir à marcher en forêt avec elle mais qu'elle trouve imbu de lui-même. Dans le plus grand secret, elle s'apprête en fait à se faire enlever par un soupirant épais dont elle se moque mais qui est le seul moyen qu'elle ait trouvé pour s'évader enfin.

À l'aube, alors que la voiture s'engage dans la forêt bruissant des abois de la meute, deux coups de feu retentissent qui percent les pneus arrière. Hortense plante là son soupirant – quand on enlève une femme, on ne crève pas, mon cher – et rentre au château, furieuse et soupçonnant Rénine. Celui-ci l'attend sur le perron du château et ne fait aucune difficulté à avouer son forfait, qu'il revendique même : votre vie manquait d'imprévu, lui dit-il, et vous alliez commettre une bêtise avec un insignifiant. Il l'avait invité ce jour-là à visiter un manoir abandonné, aucune raison d'y manquer et il l'y emmène donc, pas tout à fait malgré elle. Sur place, tout est resté figé depuis des dizaines d'années, mais forçant la porte d'un salon, ils ont la surprise d'entendre une horloge se mettre à sonner huit coups. C'est le début d'une enquête

qui va conduire Rénine, par un ensemble de déductions brillantes, à accuser l'oncle Aigleroché d'un vieux crime sordide et du même coup affranchir Hortense de la tutelle que le barbon faisait peser sur elle. La voilà libre de se fixer où elle veut, et ce sera Paris, pour y vivre comme elle l'entend. Va-t-elle pour autant se débarrasser de son ennui ?

Rénine lui propose un contrat. En trois mois, il l'entraînera encore dans sept aventures. À la dernière, lorsque l'horloge du vieux manoir sonnera ses huit coups, Hortense lui accordera...

Quoi ? demande-t-elle avec un tremblement dans la voix.

Pas de réponse, bien sûr. Il a l'élégance de lui offrir le choix d'une condition.

- *Je puis exiger n'importe quoi de difficile ?*
- *Tout est facile à qui veut vous conquérir.*
- *Et si ma demande est impossible ?*
- *Il n'y a que l'impossible qui m'intéresse.*

Rénine devra donc retrouver l'agrafe porte-bonheur disparue dans des circonstances inconnues d'elle près de dix ans auparavant. Rendez-la moi, monsieur le bon génie.

En conséquence, sept aventures vont les réunir, les unes tragiques, d'autres pleines de drôlerie comme celle du jeune homme aux deux mères. Chacune surgit inattendue, qu'il faut saisir au moment même où elle se présente sans manifester une pointe d'hésitation.

Un jour d'automne doré et encore clément, les vagues agitent doucement les galets de la plage. Tout près l'aiguille se dresse, dont on se demande si elle est bien creuse, ayant abrité les trésors des Romains, des ducs de Normandie et des rois de France, avant ceux d'un célèbre cambrieleur. Étretat resplendit de beauté et de calme. Les couples se promènent sur la digue. Mais ce 2 octobre, un crime doit être commis sur la falaise d'après quelques mots saisis au téléphone. Ce n'est finalement pas sur



*Bouquet de violettes,
Édouard Manet
(1872)*

la falaise mais sur la plage, sous leurs yeux même sans qu'ils en aient conscience, qu'il sera perpétré. Le mystère réside en ceci, que l'on ne comprendra que plus tard, que la victime a voulu protéger son meurtrier. Rénine débrouille l'affaire et s'arrange avec habileté pour que le coupable échappe à la punition, afin que deux enfants avec lesquels il a joué au bord des flots demeurent protégés. Au soir, le bleu du ciel se fait plus profond, la mer encore plus tranquille. Il n'y a pas de limite à mon désir de vous plaire, murmure juste Rénine avant de la quitter.

À la fin d'une des enquêtes, alors qu'émue elle ne parvient pas à parler, il s'incline et la laisse encore sur ces mots : je vous remercie, j'ai ma récompense. Et quand il lui fait la remarque qu'il existe une raison pour laquelle elle se doit de rire, et qu'elle lui demande laquelle : vous avez de si jolies petites dents, souffle-t-il.

Puis vient la dernière. Une lettre détaille ce qu'elle doit faire, et comment s'habiller surtout : une robe de laine bleue sous son manteau, un petit chapeau orné de feuillage, un boa de plumes, pas de bagues, pas de gants. Se rendre à l'Église Saint-Étienne du Mont nichée derrière le Panthéon, y rencontrer près du bénitier de l'entrée une vieille qui la conduira jusque dans l'île Saint-Louis. Entrer dans une échoppe délabrée, ôter son manteau pour laisser voir sa robe, et là déclarer : je viens chercher mon agrafe.

Mais, c'est le désastre. On n'achète pas un porte-bonheur à un couple superstitieux et Rénine a tristement échoué. Le soir tombe, et ne reste qu'un tête-à-tête au champagne. Avec le soulagement d'avoir échappé à l'emprise qu'il commençait à avoir sur elle, à cette fascination à laquelle elle s'efforçait de résister, la satisfaction un peu triste de n'avoir pas cédé. Dans tout ce qu'il fait et ce qu'il est, il y avait quelque chose de trop qui l'effrayait en l'étourdissant et la retenait de pouvoir s'abandonner. Mais, en même temps, elle ressent de cet échec comme une déception intime. Voilà pourtant qu'il ne faut que quelques mots à Rénine pour lui faire deviner à elle aussi où est caché le bijou, qu'il n'a pas même besoin de lui montrer et lui offrir. N'aurait-elle donc alors d'autre choix que céder ?

L'horloge, heureusement... Le pacte stipulait qu'il ne serait exécutoire qu'à la condition que l'horloge du vieux manoir sonnât les huit coups. Et comme l'instrument est resté dans la Sarthe, au fond du manoir abandonné, elle se sent soudain sauvegardée. C'est alors que dans cet appartement de l'île Saint-Louis, elle ayant les yeux perdus dans la coupe blonde et doucement pétillante que tiennent ses doigts fins, tout à coup résonne un tintement qu'elle reconnaît.

Et au huitième coup, elle s'abandonne dans ses bras, tendant ses lèvres vers les siennes.

*
**

De toutes les aventures d'Arsène Lupin, il s'agit sans doute de la plus belle, en tout cas de la plus subtile dans sa délicatesse¹. Sur le plan littéraire, la solution est élégante qui imagine une intrigue commune pour lier des nouvelles policières sans rapport entre elles, à partir de la première. Une femme ressent sans se l'avouer un manque que ceux qui l'entourent ne comblent pas. Quelque chose lui fait défaut, qu'elle éprouve sans le pouvoir saisir. Sans doute n'aspirait-elle qu'à partager une quête, ressentir à deux ce frisson que procure la recherche et l'enivrant plaisir de la découverte, renouvelé d'aventure en aventure. Mais quand elle rencontre celui qui enfin l'entraîne à sa suite, elle s'angoisse et lutte contre ce pouvoir sur son être qu'elle ressent comme oppressant. Longtemps elle le fuit, comme un ennemi dont elle devrait se défendre et qui pourtant l'attire. Hésitant à renoncer à une vie sans grande saveur mais d'une tranquillité rassurante, elle se donne finalement, courant sa chance et son risque.

De l'amarinement de leur amour, comme c'est souvent le cas, nous ne saurons rien ■

1. *Les huit coups de l'horloge*. Alors que Paul Sernine est l'anagramme d'Arsène Lupin, Serge Rénine n'est qu'une anagramme partielle. Elle n'est utilisée par Lupin que dans cette série d'aventures, comme s'il n'y était pas tout à fait lui-même. Il est vrai qu'il n'est pas toujours aussi délicat.